

Jeudi-Saint 2021

Frères et sœurs,

Nous entrons ce soir dans le Triduum pascal par ce porche majestueux qu'est la commémoration de la sainte Cène, ce dernier repas que Jésus prit avec ses disciples avant de mourir. La Cène commémore à la fois l'institution de l'eucharistie comme sacrement et le choix par Jésus des prêtres pour en perpétuer la célébration. C'est le jeudi Saint que Jésus institue également le sacrement de l'Ordre. L'eucharistie, c'est la merveille des merveilles, le don le plus prodigieux qui soit. L'Eucharistie est par excellence le sacrement de l'amour. Dieu nous aime, oui, c'est une certitude. Et l'amour, par nature, tend à la communion parfaite avec l'être aimé. Aimer, en effet, ce n'est pas seulement vivre à côté de celui qu'on aime, c'est vouloir lui devenir intime au point de ne plus faire qu'un avec lui. Pénétrer si profondément dans l'être aimé et se fondre en lui au point qu'il n'y ait plus de différence, c'est le rêve de l'amour, qui jamais ne pourra se réaliser dans une relation purement humaine. Mais Dieu veut réaliser notre rêve dès cette terre, c'est pourquoi Il se donne lui-même à nous en nourriture et boisson.

Dans l'eucharistie, non seulement le Seigneur nous est proche, mais il pénètre en chacun de nous, il devient la source de notre vie. « *De même que je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra à part moi* » (Jn 6,57). L'eucharistie est une géniale invention de l'amour de Dieu qui n'a rien trouvé de mieux approprié qu'un aliment substantiel tiré de la création – le pain et le vin – pour opérer ce miracle de l'intériorisation totale et faire que tout notre être soit assimilé au sien. Comme le pain et le vin que nous consommons deviennent une part de notre propre vie, ainsi Jésus ne fait plus qu'un avec nous et prend possession de tout notre être. C'est donc clair : quand je communie, je reçois le Fils de Dieu en personne ; il vit en moi et je vis en lui. Et sa vie d'amour au plus profonde de moi aspire à tout envahir, à tout conquérir. C'est comme un processus d'assimilation progressive qui survient en moi, de messe en messe, jusqu'à ce que ma vie soit totalement absorbée en la sienne, jusqu'à ce que se réalise vraiment ce mystère d'union parfaite qui faisait dire à saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Dans aucune autre religion n'existe une intimité aussi profonde entre Dieu et l'homme. Ce qui prouve que l'eucharistie ne saurait être une invention humaine. Dieu seul peut être à la source d'une chose aussi inconcevable.

Cette année encore, nous serons empêchés de refaire le geste significatif du lavement des pieds que saint Jean est le seul à nous relater et qui exprime d'une manière bouleversante la dynamique d'amour qui a porté le Fils de Dieu à descendre de toute sa hauteur pour se mettre à genoux devant l'homme. Le lavement des pieds exprime le don que Jésus a fait de sa personne et de sa vie par amour pour le Père et pour le monde. Si l'eucharistie et le lavement des pieds sont l'expression d'un même amour de Jésus, alors être chrétien, ce n'est pas simplement « aller à la messe » ; c'est indissociablement aimer et servir les autres nos frères avec autant d'humilité que de générosité. Il nous revient donc de prendre au sérieux la parole du Seigneur : « *Faites-vous aussi comme j'ai fait pour vous* ».

Au moment où le pape François nous appelle à vivre la fraternité universelle (*Fratelli tutti*), il nous faut approfondir ces deux dimensions conjointes constitutives de l'Eucharistie,

la dimension verticale et la dimension horizontale. La dimension verticale, c'est ce lien vital et profond par lequel l'Esprit Saint nous relie au Christ comme le sarment à la vigne. C'est tout le sens de l'enseignement de Jésus au ch. 15° de saint Jean. Mais nous savons aussi comment l'Eucharistie est en même temps le lieu d'une communion horizontale, c'est-à-dire fraternelle. En nous faisant un avec le Christ d'une manière intime et personnelle, l'Eucharistie nous fait également un dans le Christ : elle nous unit en lui les uns aux autres. C'est tout le mystère de l'Église. En ce sens, le pain que nous partageons à chaque eucharistie réalise l'unité des membres de la communauté paroissiale entre eux en même temps qu'il la signifie. Se vérifie ce que saint Luc écrit dans les Actes à propos des premiers disciples : « *Ils étaient fidèles à la communion fraternelle et à la fraction du pain* » (Ac 2,42), expression que l'on pourrait lire ainsi : « *Ils étaient unis dans la fraction du pain* ».

Frères et sœurs, c'est un privilège insigne de pouvoir communier au Corps et au Sang du Christ. Mais ne nous contentons pas de recevoir « passivement » l'Eucharistie : devenons Celui que nous recevons, le Corps du Christ. Soyons d'inlassables bâtisseurs de cette communion fraternelle dont notre monde a un urgent besoin. Qu'il en soit ainsi. Amen.

Vendredi-Saint 2021

Frères et sœurs,

Nous demandions avant-hier au Seigneur dans la prière sur les offrandes de la messe qu'en « célébrant la Passion de son Fils, nous entrons dans son mystère d'amour ». Voilà justement que nous venons d'entendre le long récit de la Passion de Notre-Seigneur dans l'Évangile selon saint Jean. Un seul mot nous vient à l'esprit après avoir entendu ce récit : folie, folie d'amour ! C'est l'Amour qui a conduit Jésus le Pur, le Saint, l'Innocent à se laisser plonger dans les souillures du péché du monde pour l'en purifier ; c'est l'amour qui l'a rendu capable de se taire et de résister jusqu'au bout au milieu des pires tortures, c'est la présence en lui d'un amour infini qui, seule, l'a consumé sous le feu de la Miséricorde infinie. « *C'est l'amour qui a fixé le Christ sur la Croix*, disait sainte Catherine de Sienne, *et non pas les clous* ». Oui, Jésus est mort de Gloire, et non pas directement sous l'aiguillon du Mal.

Aujourd'hui, c'est notre monde tel qu'il est, ce monde plongé dans une violence extrême, ce monde qui erre dans les impasses de la haine lorsqu'il oublie son origine, lorsqu'il oublie justement qu'il est né dans l'amour de Dieu : c'est ce monde-là que la Croix de Jésus vient sauver. Aujourd'hui, toutes nos détresses sont devenues les siennes, une fois pour toutes : toutes les formes de détresse, tout ce que les humains peuvent inventer d'inhumanité, de perfidie, de bassesse, de lâcheté, d'orgueil, de violence et de haine... tout cela est emporté dans le torrent impétueux de l'amour de Jésus pour nous.

C'est par ta Croix, Seigneur, que la joie s'est répandue sur le monde ! Non parce que la souffrance serait bonne ! Lorsque nous la subissons, elle nous semble aussi injuste et absurde que la mort. Mais parce que, prenant sur Toi toute souffrance et toute mort, tu nous en libères. Notre joie, que rien ne peut nous ravir si nous restons attachés à Toi, est celle de « vivants revenus de la mort », pour reprendre les mots de l'apôtre saint Paul (cf. Rm 6,13). Ton amour qui nous ressuscite est la beauté cachée de la croix. Tu nous montres ainsi le prix que nous avons à tes yeux. Ce soir, chacune et chacun peut s'écrier : « *J'existe parce que je suis aimé de Toi* ». Quelle merveille !

Aujourd'hui, la passion de Jésus continue de se vivre à travers la souffrance de tant d'hommes et de femmes méprisés, l'angoisse de ceux qui voient approcher l'échéance de la mort, les innocents injustement condamnés, les malades, les agonisants, auxquels s'ajoutent ces foules de migrants et de réfugiés que personne ne veut accueillir et dont la mer est devenue le tombeau, ces chrétiens qu'on assassine, que la guerre chasse loin de leur famille et de leur pays. C'est cette foule anonyme des souffrants de notre monde qui rend visible aujourd'hui le visage de Jésus en croix.

« *Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique* » (Jn 3,14). Comment répondre un tant soit peu à cet amour fou de Dieu pour nous ? Notre réponse, aussi pauvre soit-elle, est d'être offerts avec Jésus, de vivre la grâce de l'abandon à l'amour de Dieu, son amour de miséricorde. Sur la Croix, Jésus a dit : « *J'ai soif!* » Jésus a soif de notre foi, de notre foi en son amour, il a soif d'être aimés de nous. Croire à son amour, nous livrer à son amour miséricordieux est la seule réponse qu'il attend de nous. Dans le silence de notre cœur, osons la lui offrir. Amen.

Vigile pascale 2021

Frères et sœurs,

C'est très tôt le matin, dès le lever du soleil, que les femmes se rendent au tombeau pour embaumer le corps de Jésus. C'est notre cas, également : cette année exceptionnellement, en raison de la pandémie, nous célébrons la vigile de Pâques au petit matin.

Au nombre de trois, ces femmes s'acheminent, munies d'aromates, pour procéder aux soins mortuaires sur la personne de Jésus. On les appelle pour cette raison des myrrophores. Il y a pourtant quelque chose d'étrange ! En effet, qui en Orient, songerait à oindre un cadavre enseveli depuis un jour et deux nuits déjà ? Sans se soucier de ces anomalies, l'évangéliste exprime l'inquiétude des femmes : « *Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?* » Cette pierre, avec laquelle Joseph d'Arimatee avait fermé la tombe, que signifie-t-elle ? Elle cache le monde de la mort, l'enlevant au regard des vivants. Pourtant, un spectacle insolite les attend : la pierre que l'on croyait fermée a été roulée, le tombeau est ouvert. Ce qu'elles découvrent en entrant dans le tombeau, ce n'est pas cadavre, mais « un jeune homme assis à droite, tout de blanc vêtu ». Qui est cet être mystérieux d'une jeunesse éternelle et dont le vêtement éclatant indique le caractère céleste, comme à la transfiguration ? Quelques jours plus tôt, Jésus avait déclaré devant le Sanhédrin : « *Vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel* ». Serait-ce donc le Messie annoncé dont elles contemplant déjà la venue ?

L'évangéliste note la « stupeur » dont ces femmes sont « frappées » dans l'instant même où elles font le constat du tombeau vide. Être « frappé de stupeur » est ici une expression très forte, propre à Marc, qui évoque non une peur psychologique devant un événement surprenant, mais un violent émoi religieux, une crainte sacrée. Dans la Bible, toutes les théophanies, les manifestations divines provoquent chez ceux qui en sont les témoins à la fois un *tremendum*, une frayeur sacrée, et un *fascinendum*, un étonnement merveilleux. C'est ce qui se produit chez ces femmes : la stupeur s'empare de leur esprit bouleversé, car « on ne peut pas voir Dieu et demeurer en vie ». Mais le jeune homme aussitôt les rassure et les apaise : « *Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici.* » Et les voilà investies de cette mission d'aller annoncer la nouvelle aux apôtres : « *Et maintenant, allez ! Dites à ses disciples et à Pierre : il vous précède en Galilée* ».

Frères et sœurs, cette réaction de stupeur de ces trois femmes est-elle aussi la nôtre ? Sommes-nous de ceux et celles qui accueillent avec une joie toujours neuve l'inattendu de Pâques et la joie débordante dont il est la source ? Il y a là un enjeu déterminant pour la mission évangélistique que nous sommes appelés à vivre en tant que baptisés. La résurrection, en ce sens, n'est en rien une proclamation abstraite. C'est la nouvelle toujours neuve et toujours surprenante que l'Église nous relaie chaque dimanche et qui, seule, est à même de transformer concrètement notre vie. Aussi, la preuve de la Résurrection n'est plus seulement dans le tombeau trouvé vide, elle est dans le dynamisme et la joie d'une communauté qui aujourd'hui vit sa foi, qui se laisse renouveler par l'amour de son Seigneur, un amour sans cesse victorieux du péché et de la mort. Si saint Marc ne nous dit pas,

justement, ce que firent les saintes femmes au retour du sépulcre, c'est pour nous faire comprendre que la Bonne Nouvelle de la résurrection se cherche aujourd'hui encore des témoins pour la porter au monde entier. C'est nous qui, ce matin, entendons retentir cet appel insistant : « *Et maintenant, allez ! Il vous précède en Galilée !* » « Allez ! », c'est une feuille de route, un ordre de marche. Ce monde désenchanté dans lequel nous vivons attend plus que jamais de renaître à la joie de Pâques. Alors dans le sillage des femmes et des apôtres qui ont vu le Christ ressuscité, portons-la, cette joie, à tous ceux qui vivent dans la tristesse et le désespoir ! Libérons-là, cette joie, en la faisant jaillir du plus profond de nos vies transformées ! Soyons témoins auprès de tous que la vie est plus forte que la mort, que l'amour peut triompher de la haine, que le pardon peut guérir toute blessure. Oui, Christ est ressuscité et vivant, Alléluia ! Amen !

Jour de Pâques 2021

Frères et sœurs,

Nous le savons : beaucoup voudraient avoir des preuves tangibles et immédiates de la résurrection, comme si on avait pu surprendre Jésus au camescope s'envolant depuis le tombeau ouvert jusqu'aux portes du Ciel. Mais Personne en réalité n'a vu l'heure de la victoire du Ressuscité. Personne n'a été le témoin de la naissance d'un monde nouveau. Tout s'est passé à notre insu, au plus profond de la nuit, pendant que nous dormions. Et celle qui, à la pointe de l'aurore, se rend au sépulcre pour embaumer le corps de Jésus ignore tout, elle aussi, de ce merveilleux prodige. C'est le cœur douloureux et broyé que Marie-Madeleine vient visiter le tombeau Jésus. Son petit Maître, son Rabbouni, comme elle aimait l'appeler avec tendresse, avait été cloué à la Croix comme un malfaiteur. Son espérance était morte, son chagrin immense. Sa frustration était double : non seulement, elle ne se consolait pas de la mort de son bien-aimé, mais une fois arrivée au sépulcre, elle constate que la pierre a été roulée et que le corps de Jésus a disparu : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis* ». La voilà anéantie : elle ne pouvait plus aimer Jésus vivant, et elle ne pouvait même pas l'honorer comme on fait pour un mort. La présence, le souvenir, tout lui était repris. Elle était venue pour rien, elle avait aimé pour rien. Tout cela était trop injuste, insupportable.

Cette épreuve de Marie Madeleine peut nous visiter parfois sur la route de notre propre existence, surtout en ces temps de pandémie qui nous paraissent interminables. Cette fixation sur le chagrin et l'absence alors même que la Pâque est accomplie et va se révéler, nous la découvrons parfois, secrète et tenace, blottie au fond de notre cœur. Quand l'accumulation des soucis nous empêche de lire au quotidien les signes de l'amour prévenant du Seigneur ; quand la perception de notre malheur ou de notre solitude nous enferme dans le deuil ; quand une image affligeante de nous-mêmes s'imprime en nous au point de voiler, à l'intime de notre âme, la gloire de Dieu qui rayonne sur la Face du Christ, alors seule la parole de Jésus peut nous rappeler à la vie et rouvrir l'horizon de notre liberté. C'est ce qui s'est produit pour Marie-Madeleine en cet instant où le Ressuscité l'a appelé par son nom : « Marie ! » C'est alors que, tout à coup, l'espérance renaît. Une seule parole de Jésus, et le printemps éclate, inespéré.

Frères et sœurs, pour Marie-Madeleine, le tombeau vide est devenu signe de présence et de plénitude. Plénitude de vie, plénitude de joie. Et c'est l'expérience de Jean également, le disciple bien-aimé, accouru à son tour au sépulcre avec Pierre, son compagnon, le chef des apôtres. C'est à la vue des linges, nous dit l'évangile, que Jean a cru. Pour lui, c'est trop évident : si le tombeau est vide, c'est que Jésus est ressuscité. Destin singulier que celui de Jean, ce disciple préféré du Seigneur. Il est le seul à accompagner Jésus dans sa passion, il est le seul à soutenir la Vierge Marie au pied de la Croix. C'est parce qu'il vit dans l'intimité de Jésus, dans un cœur à cœur permanent avec lui, qu'il s'ouvre au mystère de Pâques et en perçoit l'insondable et lumineuse profondeur.

Nous avons cette joie ce matin d'accompagner Marie dans l'événement de sa naissance à la vie de Dieu. Dans quelques instants, Marie va être plongée toute entière dans la vie nouvelle de Pâques. Elle porte ce même beau prénom que celle dont nous parle l'Évangile et qui fut, la première, témoin de la résurrection de Jésus, victoire de la Vie sur les puissances

de la mort. Le baptême de Marie vient nous rappeler à la merveille de notre propre renaissance lorsque baptisés, nous aussi, nous avons été ensevelis dans la mort avec le Christ pour resurgir avec lui à la vie nouvelle d'enfants de Dieu. Avec Marie, nous comprenons que la vie qui ne cesse de surgir triomphante du tombeau, c'est l'amour en actes, cet amour dont la source est en Dieu et qui seul fait refleurir les déserts et réensemence l'espérance au plus profond de nos cœurs. Impossible de vivre en ressuscités sans sortir du tombeau de nos indifférences et de nos égoïsmes et nous porter, joyeux, à la rencontre des autres. Saint Jean nous le dit avec des mots on ne peut plus clairs : « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie quand nous aimons nos frères* ». Ces mots nous rejoignent au moment où notre pape François nous appelle à vivre la fraternité universelle : *Fratelli tutti!* La résurrection de Jésus, notre résurrection est amour fraternel, amour sans frontière, universel. Bien sûr, nous mesurons le chemin de conversion qu'il nous reste à parcourir pour y parvenir. Nous nous sentons bien pauvres, bien démunis. Seul l'Esprit peut nous délivrer du petit sépulcre qui nous emprisonne encore pour nous donner cette joie d'aimer comme le Christ aime, d'aimer avec la même passion, la même prodigalité, la même vérité. Qu'il en soit ainsi ! Amen.

✠ Thierry SCHERRER
Évêque de Laval